

Souvenirs d'un prêtre journaliste

par Raymond BRÉCHET s.j., Genève

«Jean XXIII est entré au concile comme les Apôtres au Cénacle. Son attitude grave a frappé. "J'étais particulièrement attentif, devait-il dire plus tard aux observateurs des Eglises, à mon devoir du moment présent, qui consistait à me recueillir, à prier et à remercier le Seigneur". Il est l'homme de l'Aujourd'hui de Dieu.» Ainsi s'exprimait dans **choisir**,¹ en novembre 1962, Raymond Bréchet, rédacteur en chef de l'époque et l'un des trois pères fondateurs de la revue.² Prêtre et journaliste, il sera pour **choisir** un précieux correspondant à Rome lors du concile Vatican II. Il partage à présent avec nous ses espoirs d'alors et ceux d'aujourd'hui.

Ces souvenirs ne se présentent pas en foule, mais plutôt en quelques impressions fortes. **choisir** venait de lancer en novembre 1959 son premier numéro, un an après l'élection de Jean XXIII (28 octobre 1958). «Le bon pape Jean» annonçait en janvier 1959 son intention de réunir un concile œcuménique. Ses desseins étaient le renouveau de l'Eglise dans ses institutions et son esprit, la préparation de l'unité des chrétiens et l'entrée en dialogue avec le monde pour travailler avec lui à la paix.

En 1960, je fais mes premières armes dans le journalisme et je ne suis pas encore capable d'entrer dans le monde pré-conciliaire. D'autres plumes plus autorisées s'en chargent : les PP. M. Villain, P. Smulders, Y. Congar, J. Kerkhofs, P. Fransen. Ce dernier s'étonne des grands absents du concile, les laïcs. Des clercs sont leurs porte-parole. A quand une théologie du laïcat avec des laïcs intégrés dans les organismes romains et diocésains ?

J'inaugure ma carrière conciliaire à Rome en juin 1961, où je note un nouvel esprit. Jean XXIII veille à la liberté d'action des commissions pré-conciliaires.

Cela ne va pas tout seul. Un modeste secrétariat croule sous les demandes. Le Secrétariat pour l'unité des chrétiens, sous la présidence du cardinal Augustin Béa s.j., reçoit les propositions des Eglises et des communautés chrétiennes mises en confiance par l'ouverture d'esprit des catholiques à l'œcuménisme. Il crée huit sous-sections et transmet les demandes des Eglises chrétiennes à la commission théologique, qui voit ses horizons s'élargir et s'approfondir.

La *Civiltà Catholica*, la revue des jésuites romains, accueille les correspondants de la Compagnie de Jésus du monde entier. Nous devenons un centre d'information incomparable grâce au dévouement inlassable de Roberto Tucci, le directeur de la revue, aujourd'hui cardinal. Nous entrons en contact avec des évêques et des observateurs ouverts : H. Camara, Y. Congar, Lercaro de Bologne et quelques laïcs, Elchinger de Strasbourg, Koenig de Vienne, Hurley de l'Afrique du Sud qui introduisit Teilhard dans les textes du concile, et tant d'autres. Vatican II nous a obligés à refaire notre théologie, disent

beaucoup d'évêques et bien des journalistes prêtres, dont je fus.

L'impression que je garde aujourd'hui encore de Vatican II ? L'Eglise en sort rejuvenie et nous avec elle. De ce concile, je retiens sa liberté dans la recherche, l'abandon de la pompe romaine (plus de tiare, plus de *sede gestatoria*) et le retour à la simplicité, le souci des pauvres affirmé, la liturgie en langue vernaculaire - une révolution pour certains traditionalistes -, la recherche d'une structure plus synodale dans l'Eglise et par conséquent d'un pouvoir plus étendu reconnu aux évêques, des chrétiens en dialogue sur un pied d'égalité, la liberté religieuse reconnue à tout homme (combattue par les intégristes jusqu'à la fin), le respect de toute croyance qui ne met pas en danger la paix civile. Bref, la fin d'une conception de l'Eglise catholique comme l'unique Eglise parfaite.

L'unité des chrétiens ne demande pas aux non catholiques de quitter leur Eglise et d'entrer dans l'Eglise romaine, mais l'œcuménisme demande la conversion de toutes les Eglises et de tous les chrétiens au Christ, foyer de l'unité. Un souvenir toujours vivant : un soir, je donnais à Sion, en compagnie d'un pasteur genevois, une conférence devant l'évêque, Mgr Adam. Au cours de l'échange, l'évêque du diocèse nous dit : «Depuis 1544, c'est la première fois qu'un pasteur parle en public devant l'évêque de Sion.»

Le monde, terre de Dieu

Puis, l'Eglise *dans le monde* : la première tâche en revient aux laïcs et non à la hiérarchie. Un chrétien doit apprendre à discerner les traces de Dieu dans les institutions humaines et leur insuffler l'esprit du Christ en communion avec tous les hommes de bonne volonté. Enfin, l'Eglise *peuple de Dieu* : Vatican II y voit tous les chrétiens. Il enlève les bornes posées par un

esprit sourcilieux qui ne voulait voir l'Eglise parfaite que dans l'Eglise fondée sur Pierre. Aujourd'hui, Jean Paul II, par ses rendez-vous de toutes les religions à Assise, nous invite à voir ce peuple s'étendre à tous les hommes.

Les années ont approfondi mon regard. Dans cet âge où les Eglises sont en crise, voici mon espérance contre toute espérance. Ce n'est plus le moment de travailler chacun pour soi. Chrétiens, nous sommes *contraints* par notre propre misère de nous appuyer uniquement sur le fondement Christ, le Christ abandonné de tous et pourtant allant vers sa résurrection.

Si un prochain concile est souhaitable, comme le demande le cardinal Martini de Milan, ce n'est plus seulement entre catholiques, mais entre tous les chrétiens qui se sentent liés au Christ. On s'y occupera moins de structures ecclésiales que de l'organisation d'un monde au service des plus pauvres. Ce sera la mondialisation véritable.

Notre prière doit embrasser tous les hommes, car tous sont sauvés par le Christ. Sans pour autant abandonner le noyau de la foi : Jésus, fils du Père, conduit tous les hommes au Père dans l'Esprit. Comment l'annoncer au monde ?

Peut-être qu'avant d'y parvenir, il convient que nous ne formions qu'un seul peuple pour résoudre le problème de la faim dans le monde. Qu'est-ce que cela signifie pour nous, pays riches ? Le ferons-nous de bon gré ou faudra-t-il traverser une crise mondiale ?

Le monde, ma paroisse ? Bien plus, *le monde, terre de Dieu*. Elle est précieuse à ses yeux. Le Christ se cache en chaque homme et en chaque créature. Servons-le dans sa terre.

R. B.

¹ *Lettre de Rome. L'orientation du concile*, in **choisir** n° 37, pp. 8-10.

² Avec les Pères Robert Stalder et Jean Nicod.